

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Miniromans

Volume 36, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2013). Review of [Miniromans]. *Lurelu*, 36(2), 41–44.



Miniromans

1 La petite princesse chauve

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) MIKA

2 Le chien rouge

(A) SYLVIE BILODEAU

(I) SAMPAR

(S) AU GALOP

3 Le capitaine poulet

(A) JEAN-PIERRE GUILLET

(I) JEAN MORIN

(S) AU TROT

(C) CHEVAL MASQUÉ

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 48 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 \$ ET 8,50 \$

Au pays de Lamèche, la princesse Marianne porte secrètement des perruques puisqu'elle est chauve comme un caillou. Plutôt gênant dans un royaume où les chevelures font tourner les têtes! Cela ne l'empêche pas de séduire le convoité prince Thierry, au grand dam de ses deux sœurs jalouses. Dans ce miniroman, on reconnaît les grandes lignes du conte de Cendrillon. Bien que la trame principale soit complètement différente, tous les ingrédients royaux sont présents et la fin heureuse s'accompagne d'une morale clairement dictée : «Nul n'a besoin du regard des autres pour s'accepter tel qu'il est.» Les illustrations sont au goût du jour et la touche humoristique appuie bien le texte.

Le site Internet *Vic @ votre secours* permet aux enfants de demander de l'aide pour éviter les punitions. Victor, un garçon rempli d'imagination, a comme première mission de nettoyer un caniche blanc tombé dans la peinture rouge. Quelques sessions de clavardage, interrompues par une panne d'électricité, seront nécessaires pour trouver une solution... Grâce à une écriture dynamique, inspirée par le clavardage, les jeunes lecteurs de la «génération Web» auront l'impression de participer à la conversation. Le héros illustré par Sampar a la tête de l'emploi! Ce premier livre de la série «Vic @ votre secours», tout d'abord publié en mars 2011 dans le magazine

J'aime lire, laisse présager un bon succès pour cet attachant personnage.

Tonin vit une rencontre fort surprenante alors que le capitaine Kot, provenant de la Patrouille interstellaire de protection des animaux, surgit dans son frigo. Il vient réclamer de meilleures conditions pour les poulets de la Terre, au risque de transformer la planète en gigantesque omelette. Voilà un livre qui critique ouvertement la maltraitance des animaux dans un contexte d'élevage, mais avec humour. L'absurdité de l'histoire permet à l'auteur de passer clairement son message sans toutefois devenir moralisateur. Préambule intéressant pour réfléchir avec les enfants sur la provenance des aliments dans notre assiette.

PASCALLE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Super équipe

(A) LUCIE BERGERON

(I) PAUL ROUX

(S) LES TROIS JOJO (2)

(C) BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 140 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Par une chaleur torride d'été, les trois frères Lachance, Joseph, Jonas et Joris, ne savent plus quoi faire pour passer le temps. Une visite dans le garage de leur père leur permettra de découvrir un trésor : une boîte à savon qui devait certainement appartenir à leur père lorsqu'il était jeune. Avec leur imagination débordante, les trois Jojo inventeront un stratagème pour sortir le coffret de sa cachette et ainsi s'amuser un peu.

Dans cette deuxième aventure, on retrouve la créativité et l'humour du premier tome. Même s'il s'agit d'une série, le lecteur peut lire les livres indépendamment l'un de l'autre et commencer par le titre de son choix. La narration présente beaucoup d'action et des personnages attachants qui plairont même aux jeunes qui n'aiment pas particulièrement la lecture. Les illustrations de Paul Roux viennent ajouter de l'humour au récit qui en contient déjà beaucoup.

Je m'interroge cependant sur l'âge du lectorat visé par la collection «Bilbo». Celle-ci offre des titres dont le niveau de difficulté varie beaucoup d'un roman à l'autre. L'éditeur indique qu'il s'agit de lectures pour les jeunes de 7 ans et plus, mais propose des romans volumineux pour les lecteurs débutants. De plus, dans ce roman de Lucie Bergeron, les chapitres sont un peu longs (de vingt à trente-cinq pages) pour les 7 à 8 ans.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Une disparition poilue

(A) ANNE BERNARD-LENOIR

(I) MARIE ÉMILIE ROWE

(S) LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (3)

(C) BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 86 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

6 Une enquête tirée par les cheveux

(A) SOPHIE RONDEAU

(I) JULIEN CASTANIÉ

(S) ADRIEN ROSSIGNOL (1)

(C) PREMIER ROMAN

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 62 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici deux enquêtes dignes d'intérêt, dans deux univers complètement différents. La première se déroule dans une résidence pour personnes âgées, La Patoche. Elle raconte la disparition de Pistou, un chat roux très précieux, puisqu'il a un effet thérapeutique sur le moral des résidents. Trois d'entre eux, les plus téméraires, mèneront donc l'enquête pour le retrouver. Ni leur mémoire défaillante ni leur mobilité réduite ne les arrêtera!

La seconde met en scène un étrange voleur : il coupe les cheveux de certains habitants de Grand-Héron à leur insu. Cela, à l'aube du temps des Fêtes... Pourquoi? Qui est-ce? À la demande de l'une de ses victimes, le détective privé Adrien Rossignol recherche le coupable.

Intrigues bien ficelées, bonne dose d'humour, chapitres courts et découpés de manière à alimenter le suspense, voilà



autant de qualités pour décrire chacun de ces deux ouvrages. Cependant, tandis que l'histoire imaginée par Sophie Rondeau m'a plu, sans plus, celle d'Anne Bernard-Lenoir m'a charmée dès les premières pages. Le plan détaillé de la maison de retraite, l'introduction accrocheuse décrivant cette institution idéale et la présentation des personnages annoncent déjà un récit coloré. Bravo pour l'originalité de la proposition et la personnalité des personnages principaux, tous plus attachants les uns que les autres. Espérons que l'auteure réserve encore plusieurs péripéties à ce trio d'enquêteurs inhabituel... si leur âge avancé le leur permet!

Le personnage d'Adrien Rossignol, présenté ici dans le premier tome de ses aventures, est plus convenu. Certes, il enquête avec perspicacité et nous le suivons avec plaisir mais, au final, il demeure un inconnu, comme s'il manquait de profondeur. Quel est son âge? Même les illustrations sont floues à cet égard. Outre son calepin de cuir, son manteau long et son perroquet, qu'est-ce qui le rend unique? Force est de constater qu'Adrien Rossignol fait pâle figure à côté des exubérants Louis Legris, Rose Poivrette et M^{lle} Nina de La Patoche...

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1 La petite reine de porcelaine

Ⓐ GENEVIÈVE CADIEUX

2 Oscar et le petit snoro

Ⓐ CLAUDINE PAQUET

Ⓛ ÉRIC PÉLADEAU

Ⓒ VIVE LE VENT!

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 70 ET 88 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Lilou, la jeune sœur d'à peine deux semaines d'Emma Robitaille, vit à l'hôpital depuis sa naissance. Elle fait penser à une petite reine de porcelaine : chétive, mais exigeante pour leurs parents à cause de la fragilité de sa santé. Comment réagira Emma face au danger qui guette Lilou?

Geneviève Cadieux propose une histoire lumineuse sur un sujet pourtant difficile.

L'histoire est narrée par Emma, une grande sœur sensible, généreuse et mature. L'auteure y présente les arts comme un moyen d'enseigner la vie, de surmonter les épreuves. Le propos est d'autant plus inspirant qu'il est illustré par le parcours admirable de l'artiste peintre mexicaine Frida Kahlo, qui devient un modèle pour Emma. En fait, il n'y a que les illustrations qui détonnent. Leur style caricatural contraste avec le ton intimiste du texte. Par exemple, chaque chapitre est coiffé d'un dessin d'une poupée de porcelaine différente, parfois très chevelue ou même joufflue, en contradiction avec l'apparence de Lilou telle que décrite dans la narration.

À l'autre extrémité de la vie, une deuxième histoire émouvante sur le thème de la maladie : Oscar, le grand-oncle d'Alexis, souffre d'Alzheimer. Plus le temps passe, moins il est autonome. Alors qu'il partageait mille sorties, mille folies avec cet adulte significatif pour lui, Alexis, le petit snoro du titre, découvre une nouvelle façon d'aimer le vieil homme.

L'amitié unissant les deux personnages masculins va droit au cœur, tant elle semble vraie. À travers quelques anecdotes, Claudine Paquet décrit son évolution, parallèlement à la dégradation de la santé d'Oscar. Il en ressort un portrait saisissant de la maladie d'Alzheimer, sans dramatisation ni didactisme. Aussi, le lecteur rencontre un jeune héros modèle : malgré la détérioration de l'état d'Oscar, l'enfant continue de traiter son ami avec tendresse et bonté. Jamais il ne panique ou ne s'éloigne de celui qu'il considère comme son grand-père, même si ses pertes de mémoire engendrent certaines situations difficiles ou embarrassantes. Au contraire, Alexis s'adapte plutôt sereinement à la nouvelle réalité d'Oscar... avec une sagesse dont seraient incapables plusieurs adultes.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 L'abominable montagne

4 La course de boîtes à savon

5 Le club des gestes gentils gratuits

Ⓐ YVAN DEMUY

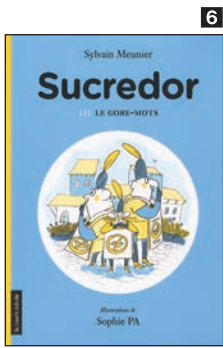
Ⓛ MATHIEU BENOIT

Ⓢ JULIETTE EN DIRECT (1, 2 ET 3)

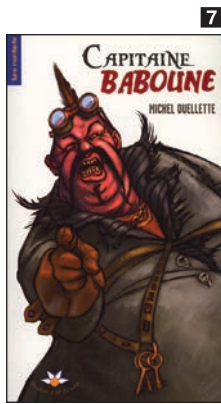
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012 ET 2013, 34, 40 ET 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cette nouvelle série est inspirée de la web-série du même titre où l'on retrouve Juliette et son univers dans des épisodes d'environ quatre minutes. Dans *L'abominable montagne*, Juliette, accompagnée de sa sœur et de son père, va escalader une montagne. La jeune fille, qui est toujours prête pour l'aventure, apporte un sac rempli de guides sur la faune et la flore. Dès que la famille est arrivée au sommet, la pluie se met à tomber et tous doivent rebrousser chemin. *La course de boîtes à savon* présente une Juliette qui a le projet de participer à une compétition organisée par la ville. Toutefois, sa sœur lui fait remarquer qu'elle n'a pas de boîte à savon. Juliette ne se laisse pas décourager puisque l'évènement est dans deux jours, ce qui lui permet d'en construire une avec son père. Dans *Le club des gestes gentils gratuits*, la jeune protagoniste souhaite à tout prix devenir membre du club des GGG. Pour ce faire, elle doit accomplir trois bonnes actions envers la même personne en une seule journée. Et Juliette sait déjà qui elle veut aider; elle secondera son père à la boulangerie.

Dès les premiers mots, le lecteur est propulsé dans l'intrigue et l'action du récit. Juliette est un personnage coloré et dynamique (un peu trop!), qui a beaucoup d'imagination et d'énergie. Les situations sont quelquefois exagérées et peu crédibles. Ni Hubert, son meilleur ami, ni son père ne tempèrent le trop-plein d'enthousiasme de la jeune fille. Peu importe le projet farfelu de Juliette, ces derniers l'encouragent. La mise en pages propose des illustrations colorées sur papier glacé. Une présentation des personnages principaux précède le récit,



6



7



8



9



10

ce qui facilite la compréhension puisqu'il y a très peu de descriptions des protagonistes dans la narration.

Les miniromans sont fidèles à la websérie et devraient attirer les adeptes de l'émission, et vice versa.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Le gobe-mots

- (A) SYLVAIN MEUNIER
- (I) SOPHIE PA
- (S) SUCREDOR (3)
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 68 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La vie au royaume de Sucredor est un pur bonheur jusqu'au jour où un phénomène étrange bouleverse le quotidien des habitants. En pleine conversation, certains mots leur échappent et ils ne les retrouvent plus. Voilà que la confusion s'installe et que les malentendus se multiplient. Le roi de Sucredor, Roupillon le Quatrième, fait appel au fin philosophe qui a l'idée de tendre un piège à la mystérieuse créature voleuse de mots.

L'univers inventé par Sylvain Meunier est original et sans pareil. Le royaume de Sucredor présente des personnages qui sortent de l'ordinaire par leur nom, leurs accoutrements et leurs habitudes. Les représentants de la monarchie sont tous présents, certes, mais chacun a une touche particulière. Les illustrations dans les nuances de gris et d'orangé contribuent également à la fantaisie de cet endroit. La trame de l'histoire est intéressante, bien que j'aurais aimé qu'il y ait plus de situations loufoques dues à la disparition de certains mots.

Le vocabulaire choisi est soutenu et enrichira celui des jeunes lecteurs. Troisième tome d'une série née d'un roman paru aux Éditions de la Paix en 2006 (*Le bon sommeil du roi*), il n'en sera pas le dernier puisqu'à la toute fin du livre, on peut lire la mise en place du prochain miniroman.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

7 Capitaine Baboune

- (A) MICHEL OUELLETTE
- (I) RÉJEAN ROY
- (S) ARNAUD (2)
- (C) LUNE MONTANTE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2013, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

8 L'ara qui rit

- (A) PIERRE ROY
- (I) JOSÉE BISAILLON
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2013, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le grand frère de Loïc est aspiré sur *L'Étoile noire*, le navire volant du féroce Capitaine Baboune. Ce vaisseau carbure à la mauvaise humeur et, au moment où il a été enlevé, Arnaud pestait justement contre son cadet. Qu'à cela ne tienne! Loïc est décidé à sauver son frère.

La richesse du vocabulaire employé par Michel Ouellette est remarquable. L'auteur ne se limite pas à des mots connus de ses jeunes lecteurs. Au contraire, il en invente même quelques-uns! D'ailleurs, l'énumération judicieuse de nombreux synonymes, en plus d'ajouter du mordant à un texte déjà amusant, permet de déduire le sens de certains termes. Voici donc le miniroman idéal pour étudier en classe le champ lexical des «babouneries».

Par ailleurs, l'intégration d'éléments merveilleux à une situation initiale familière frappe l'imaginaire : le dragon futé, le navire volant qui happe les enfants maussades dans une grande tempête de vent, son capitaine grognon, etc. D'autant plus que le récit est soutenu par de magnifiques illustrations en couleurs. La bouille de Baboune fait sourire... et donne des frissons!

Quand Solo, un perroquet narcissique, perd la voix, le public qui venait entendre son rire unique le déserte et sa solitude devient insupportable. L'ara tente alors de se suicider, sans succès. Heureusement, car il fera ensuite la connaissance d'une vraie amie.

Le titre de l'histoire repose sur un jeu de mots maladroit : Solo, l'«ara qui rit», tente

de se faire hara-kiri... Que penser d'un «héros» qui fait une tentative de suicide, dès le deuxième chapitre, à la première difficulté? Que comprendront les jeunes lecteurs — 6 ans et plus! — de ce rituel japonais lourd de sens? Certes, la thématique du suicide a sa place en littérature jeunesse, mais à la condition qu'elle soit abordée avec doigté... Pourtant, ici, le geste semble banal, il est même prétexte à l'humour. Dommage, car l'histoire véhicule des idées qui auraient pu être inspirantes : la richesse que procure une amitié généreuse et authentique, le bonheur de voler de ses propres ailes...

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

9 Le magicien des petits pains

- (A) NICOLE TESTA
- (I) FIL ET JULIE
- (S) ROYAUME DE POMODORO (4)
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

10 Le boîtier de l'apothicaire

- (A) CATHERINE D'ANJOU
- (I) MATHIEU BENOIT
- (S) OLIVETTE (2)
- (E) DE LA SMALA, 2013, 76 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Voici deux livres de même format, s'adressant aux lecteurs du même âge ou à peu près. Deux éditeurs, le premier étant plus connu que l'autre : celui-ci suggère des fiches pédagogiques pour l'enseignant et des fiches d'activités pour les élèves sur son site Web. Deux miniromans où l'on parle de pâtisserie; l'un est intéressant, l'autre moins.

Dans *Le Magicien des petits pains*, il y a un roi, une reine et leur petit prince; un boulanger créatif et un ingrédient secret à trouver lors d'une quête abracadabrante. Parfois, on perd de vue qui est qui, mais on s'amuse des mots inventés qu'on ne comprend pas toujours, des animaux hilarants, des péripéties loufoques, des onomatopées géniales. L'histoire du *Magicien* était difficile à illustrer, en raison de l'espace restreint accordé au

graphisme dans les pages. Les illustrations léchées de Fil et Julie sont en couleurs; on reconnaît bien le style du tandem, dont les personnages tout ronds mériteraient d'être déployés sur de plus grandes surfaces. Une jolie trouvaille, ces silhouettes noires dans l'épisode de nuit.

Dans *Le boîtier de l'apothicaire*, l'histoire se cherche. Des enfants, au début de leurs vacances d'été, suivent un cours de cuisine auprès d'un certain Anatol, bizarre personnage aux allures de bucheron dont le portrait quasi identique revient dans de nombreuses illustrations. Les jeunes cuisiniers se mêlent de saupoudrer d'herbe magique les madeleines qu'ils préparent : horreur, c'est hallucinogène. Les adultes qui en ont mangé divaguent complètement. Il faut absolument trouver l'antidote, en pleine nuit, dans l'inquiétante forêt magique.

Peu crédible, le récit repose sur un vocabulaire emprunté aux adultes; des références à un épisode précédent pourraient agacer ceux qui ne l'auraient pas lu. De plus, la similitude de ces madeleines «épicées» avec les muffins «au pot» de naguère laisse un arrière-gout discutable. Les images en noir, blanc, gris sont peu variées; on les aperçoit en transparence d'un papier trop mince.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1 Adieu mon beau chalet

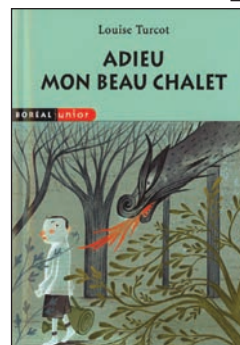
- Ⓐ LOUISE TURCOT
- ① MARIE LAFRANCE
- © BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 76 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Papi et mamie décident de vendre leur chalet. C'est la catastrophe pour Arthur. Sans sa forêt magique qu'il parcourt avec la chienne Margaux, sans son dragon qui y dort depuis des millions d'années, sans les feux de camp au bord du lac, sans le quai, sans les fleurs, comment pourrait-il encore être heureux?

Cette histoire ressemble à la vie. Arthur est la copie conforme de l'enfant qui apprend à grandir. Il s'efforce d'appivoiser une réalité difficile à accepter, il vit réellement la peur, il joue à faire semblant comme les petits qui nous entourent. Le jeune lecteur qui suivra Arthur dans ce livre retrouvera des centres d'intérêt, des préoccupations, des peines, des joies, des colères et des désirs qu'ils ont en commun.

L'auteure décrit simplement, poétiquement, l'espace d'un instant, une relation adulte-enfant exemplaire : papa, maman, papi, mamie multiplient les échanges chaleureux qui stimulent et réconfortent. Arthur exprime la satisfaction d'être passé de l'insécurité à l'assurance, il ressent la fierté d'avoir acquis la capacité de défendre ses idées avec des mots, il montre à se servir de son imagination, il encourage à entretenir des rêves, il incite à faire son possible. Mieux vaut vivre avec les beaux souvenirs qu'avec le regret... C'est la leçon qu'il transmet. Le titre sage risque toutefois de devoir compter sur le dragon accroché de la couverture pour provoquer le goût de lire son aventure.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



2 Picotine et le bout du monde

- Ⓐ LINDA WILSCAM
- ① GABRIELLE GRIMARD
- © PICOTINE (2)
- © MINI-BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 52 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Monsieur Simon ouvre sa sacoche de facteur et tend une lettre à Picotine. C'est Mairaine partie au bout du monde qui lui écrit. Les bons souvenirs refont surface et les questions surgissent : Où est le bout du monde? C'est quoi le bout du monde? Picotine, Poildepuch, Fantoche et Naimport Tequoui l'imaginent...

Après *Picotine et l'homme aux ballons*, l'attachante héroïne d'une série populaire diffusée sur les ondes de Radio-Canada dans les années 70, nous revient avec une histoire d'une infinie tendresse. Le livre parfait pour vivre en douceur le passage de l'album au roman! Si le vocable «mairaine» risque aujourd'hui de ne plus avoir la même connotation pour tous, ce personnage que Picotine affectionne tant atteste que certains privilégiés occuperont toujours une plus grande place que d'autres dans le cœur des enfants.

Ici, on parle le langage des poètes («les mots s'envolent comme les ailes d'un papillon»). On reprend le langage brouillon des enfants («J'aimerais assez pas mal ça»). Ici, les mairaines «mairainent» et le langage savant se fait rare; le plaisir de lire n'est jamais compromis.

La perception «du bout du monde» exprimée par chacun des personnages en guise de dénouement est un petit bijou de lecture. Quelques illustrations de toute beauté s'harmonisent avec la fraîcheur du récit. Un incontournable!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse